



Dossier de presse

Précarité menstruelle étudiante : enquête et perspectives

25 août 2020



www.afep-asso.org



@AFEP_Poitiers



AFEP Poitiers

Vos assos à vos côtés



Sommaire

Contexte.....	3
Méthodologie.....	5
Présentation des résultats.....	7
Déterminants sociaux	7
Situation économique	9
Pratiques d'achat.....	11
Facteurs psycho-sociaux.....	13
Pourquoi agir et suggestions d'actions	14
Perspectives.....	15
Boîtes d'échanges dans les toilettes de l'UFR SFA	15
Projet Kit&Cup.....	15
Communication sur les différentes protections périodiques	16
CONTACTS	17



CONTEXTE

En France, à 13,1 ans, la moitié des jeunes filles ont déjà eu leurs règles¹, et cela dure jusqu'à la ménopause, en moyenne autour de 50 ans². Si les cycles sont réguliers, avec une moyenne de 28 jours, une femme a ses règles pendant 37 ans, soit environ 480 fois dans sa vie.

En l'absence de chiffres en France, Le Monde a publié, en juillet 2019, une estimation des coûts de l'hygiène menstruelle basée sur des articles britanniques ainsi que le système de calcul de la BBC. Ainsi, « le montant des protections et des anti-douleurs s'élève à **7,50 euros par cycle** pour une femme ayant des règles d'une durée et d'un flux moyen – soit près de 3 800 euros pour une vie. »³ Ce montant exclut les visites médicales gynécologiques et les dépenses liées à l'achat de linges abîmés.

Néanmoins, le sujet fait débat et soulève des questionnements. Le collectif Georgette Sanda a lancé, en 2015, une action sur la précarité menstruelle, avec pour demande, notamment, la suppression des taux de taxation à 20 % sur les protections menstruelles. Il a obtenu le passage à 5,5 % de la surnommée « taxe tampon »⁴.

En 2019, Patricia Schillinger, sénatrice du Haut-Rhin (LREM), recommande **d'expérimenter la gratuité des protections périodiques** pour faire suite au rapport sur la précarité menstruelle remis le 17 octobre 2019 à la secrétaire

¹ 'L'âge aux premières règles', Ined - Institut national d'études démographiques <<https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/l-age-aux-premieres-regles/>> [accessed 22 August 2020]

² 'Ménopause', Inserm - La science pour la santé <<https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/menopause>> [accessed 22 August 2020]

³ 'Combien les règles coûtent-elles dans la vie d'une femme?', Le Monde.fr, 2 July 2019 <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/07/02/precarite-menstruelle-combien-coutent-ses-regles-dans-la-vie-d-une-femme_5484140_4355770.html> [accessed 22 August 2020]

⁴ 'Précarité menstruelle – GEORGETTE SANDA' <<http://georgettesand.com/2019/10/15/precarite-menstruelle/>> [accessed 22 August 2020]



d'État en charge de l'Égalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa⁵.

Ainsi, des actions sont mises en place, en France, et en voici quelques-unes :

- Les *Resto du Cœur* font partie des rares associations alimentaires à distribuer des protections périodiques.
- Une fois par mois, l'association *Agir pour la santé de femme* (ADSF) distribue un kit sanitaire comprenant, notamment, des protections périodiques.
- Pionnière dans la collecte de protections hygiéniques pour les femmes sans domicile fixe, l'association *Règles Élémentaires* est parvenue, en l'espace de deux ans, à attirer le regard des pouvoirs publics sur ce phénomène resté dans l'angle mort des politiques publiques.

Partant de ces constats, l'Association Fédératives des Étudiant•e•s Pictocharentais•e•s (AFEP) a proposé un questionnaire afin de connaître la situation des étudiantes de l'Université de Poitiers en matière d'hygiène menstruelle.

⁵ Schillinger, Patricia, 'Changeons les règles: remise de mon rapport sur la précarité menstruelle' <<https://www.patricia-schillinger.com/?p=3332>> [accessed 22 August 2020]



METHODOLOGIE

Le questionnaire s'est adressé à toutes les étudiantes, inscrites à l'Université de Poitiers, sans distinction de niveau d'étude ou de diplôme en préparation ou obtenu.

Construit *via Google Form*, le questionnaire a été transmis *via* plusieurs canaux. Dans un premier temps, le questionnaire a été envoyé à l'ensemble des associations étudiantes adhérentes à l'AFEP, accompagné d'un plan de communication. En parallèle, l'AFEP a également suivi ce plan de communication.

Un groupe d'étudiants, de Licence 3, de l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) Sciences Fondamentales et Appliquées (SFA), dans le cadre de leur Unité d'Enseignement (UE) Préprofessionnalisation, travaillant aussi sur le sujet de la précarité menstruelle, ont pu émettre un avis consultatif sur cette enquête et partager par leurs canaux de diffusion.

Les étudiantes ont pu répondre au sondage du 14 octobre au 22 décembre 2019.

L'enquête s'est déroulée en plusieurs parties. Tout d'abord, l'AFEP a souhaité connaître la filière d'étude des étudiantes :

- Sciences juridiques, économiques et de gestion ;
- Sciences et technologies ;
- Sciences de la vie, du sport et de la santé ;
- Sciences de la formation et de l'éducation ;
- Sciences humaines, lettres, langues et arts.

Ainsi que leur secteur géographique :

- Campus Poitiers Est ;
- Campus Poitiers centre-ville ;
- Camus Poitiers Futuroscope ;
- Niort ;
- Châtelleraut ;
- Angoulême ;
- Thouars.



Les déterminants sociaux ont, ensuite, été sondés avec l'âge et le temps d'études supérieures.

Ensuite, des questions sur leur situation économique ont été posées. Les étudiantes sont-elles boursières ? salariées ? Avec combien d'argent par mois vivent-elles après avoir payé leurs charges fixes (loyer, téléphone, assurances, *etc.*) ?

Et les règles, comment sont-elles vécues ? Quels types de protections sont utilisées ? Combien l'achat de protection représente et comment avoir ce budget ?

Enfin, et afin d'obtenir des actions futures, l'AFEP a demandé si les étudiantes estimaient avoir besoin d'aide pour se procurer des protections et quels types d'action souhaitaient-elles voir menées ?



PRESENTATION DES RESULTATS

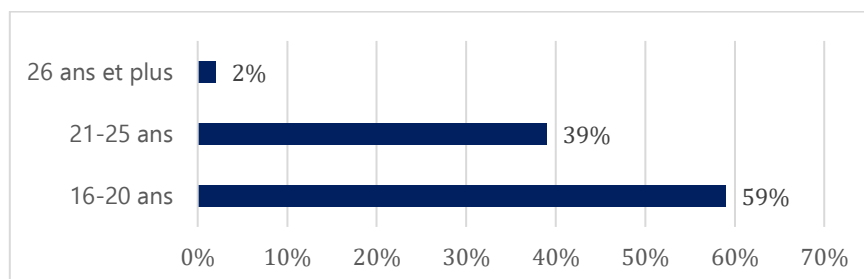
Le questionnaire a reçu **754 réponses** dont 747 étudiantes de l'Université de Poitiers.

Déterminants sociaux

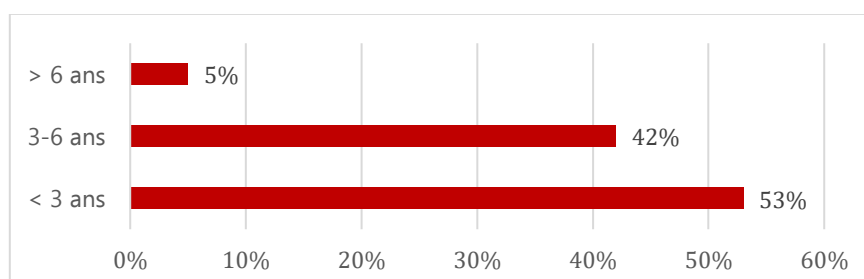
Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), les déterminants sociaux sont les circonstances dans lesquelles les individus naissent, grandissent, vivent, travaillent et vieillissent, ainsi que les systèmes mis en place pour faire face aux imprévus.

Nous constatons que les étudiantes âgées de 16 à 20 ans représentent 59 % des répondants. Dans la continuité, le temps en études supérieures est principalement de moins de 3 ans (53 %).

○ Question 1 : Quel âge avez-vous ?



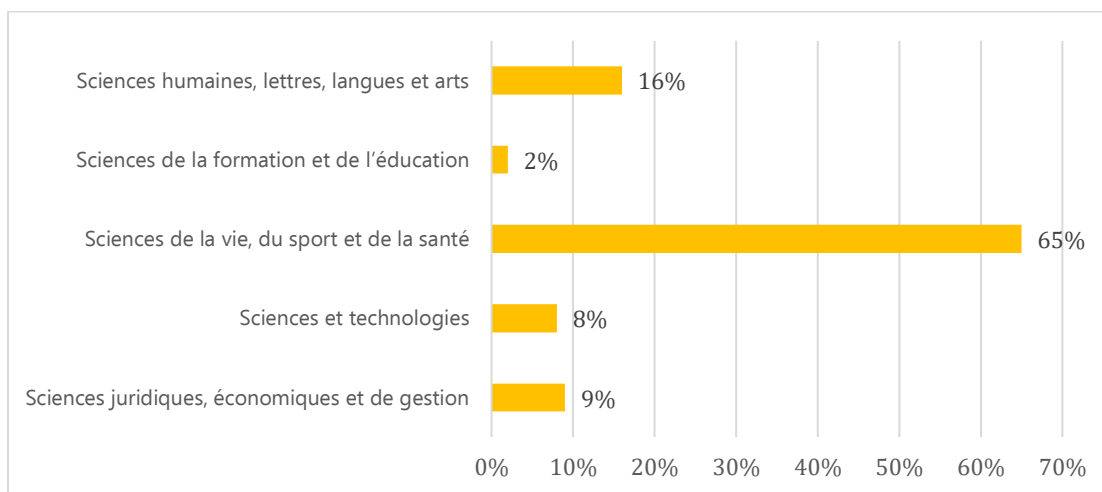
○ Question 2 : Depuis combien de temps êtes-vous étudiante ?





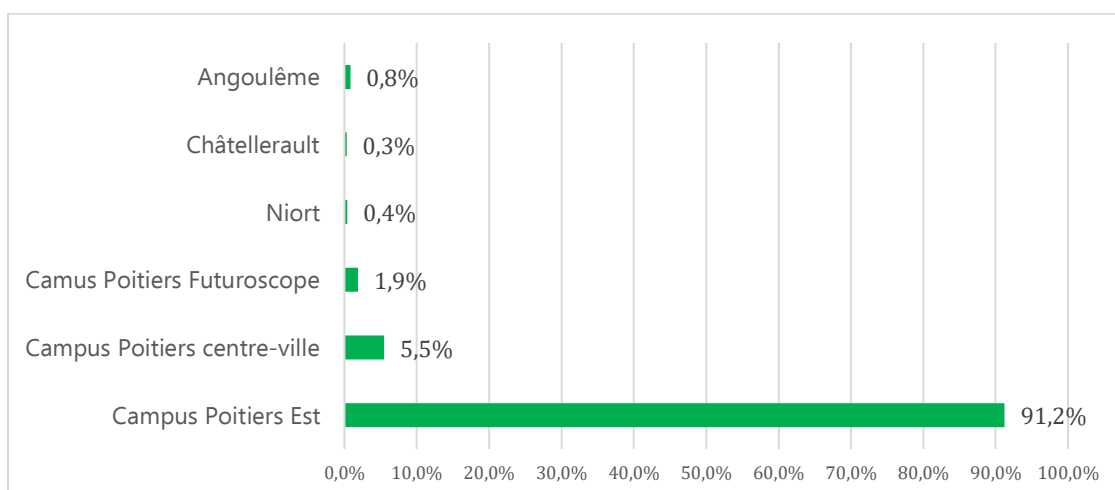
À 65 %, c'est le secteur Santé qui est le plus représenté, puis viennent les Sciences Humaines et les Arts ; Lettres et Langues (16 %) et Droit-Economie-Gestion (9 %).

○ **Question 3 : De quel secteur faites-vous partie ?**



91,2 % des étudiantes sont de Poitiers Campus Est et 5,5 % du centre-ville de Poitiers.

○ **Question 4 : Où étudiez-vous ?**



Nous pouvons en déduire que **les femmes les plus touchées par l'enquête ont été les étudiantes de premier cycle et principalement du secteur santé.**

Les répondantes étudient principalement à Poitiers, ce qui correspond à la plus grande densité d'étudiants de l'Université de Poitiers.

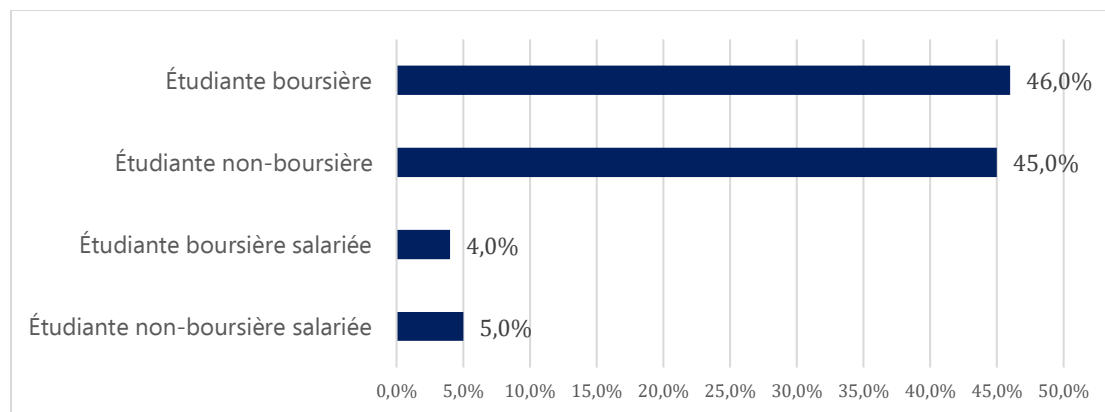


Situation économique

L'aspect économique est déterminant dans l'hygiène menstruelle. En effet, les protections périodiques restent payantes et dans un budget étudiant cela peut être au dépend de la nourriture, la santé, des loisirs, *etc.*

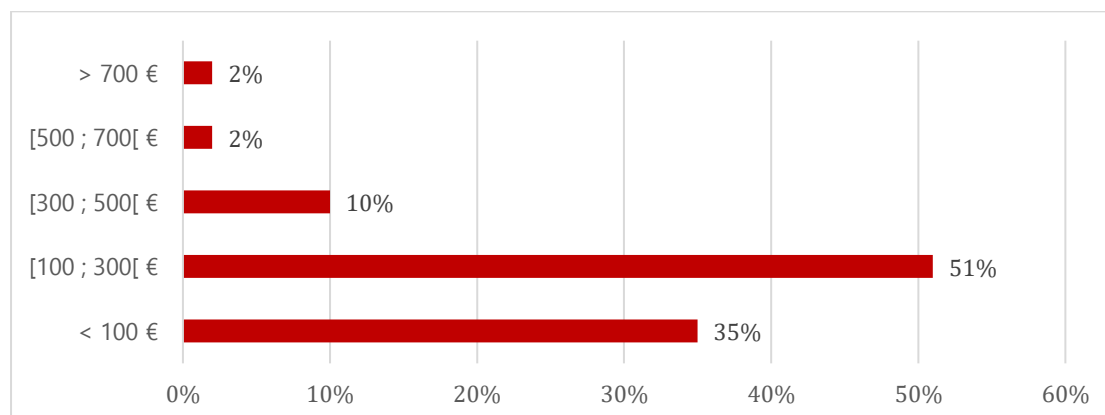
À pourcentage égale ($\pm 1\%$), autant d'étudiantes boursières que non-boursières ont répondu au questionnaire.

○ Question 5 : Êtes-vous boursière, salariée, les deux ou aucun ?



La moitié des femmes (51 %) possèdent un budget entre 100 et 300 euros après avoir payé toutes les factures mensuelles (loyer, téléphone, assurances, *etc.*). Néanmoins, 35 % vivent avec un budget de moins de 100 euros.

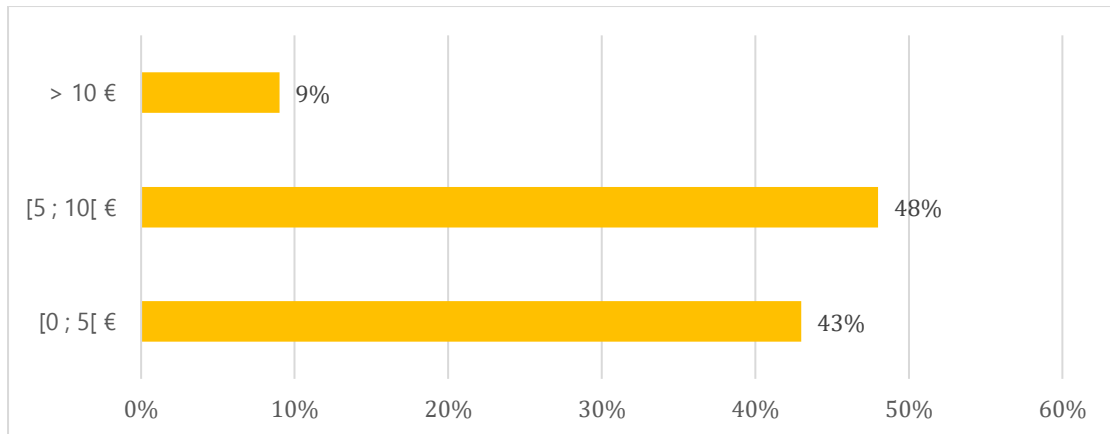
○ Question 6 : En moyenne, de quelle somme d'argent disposez-vous par mois lorsque toutes vos factures sont payées (loyer, téléphone assurance, *etc.*) ?



Concernant l'hygiène menstruelle, 48 % dépensent entre 5 et 10 euros par mois et 9 % dépensent plus de 10 euros.

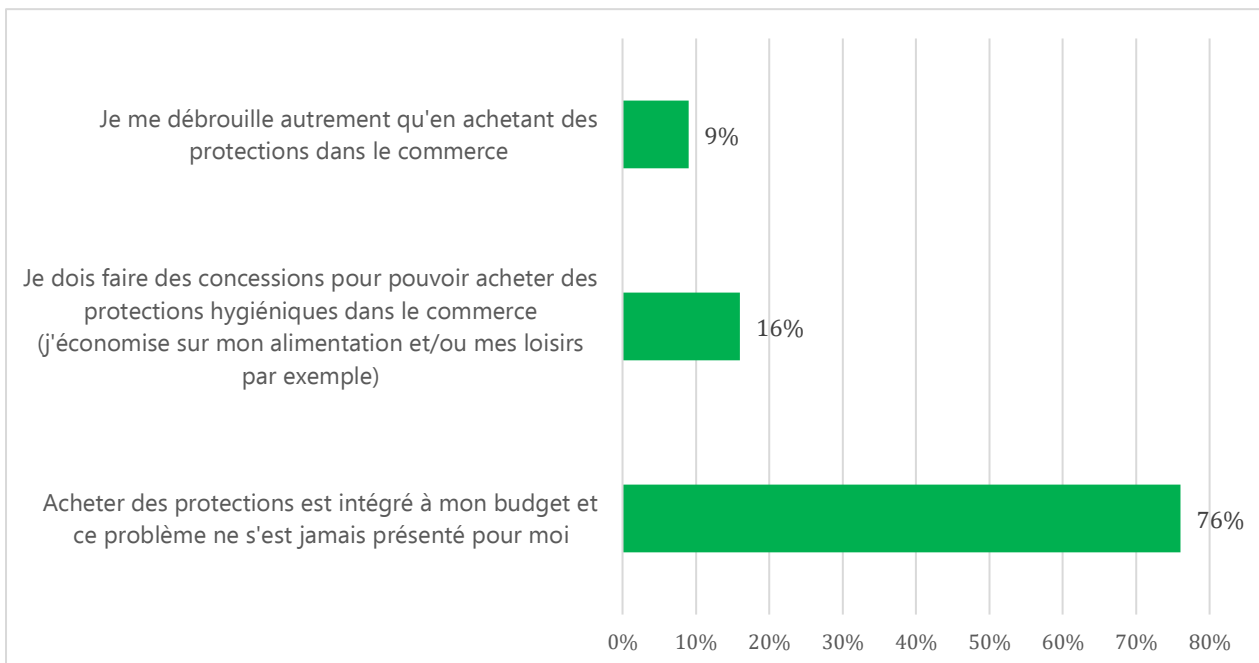


○ **Question 7 : Combien dépensez-vous par mois pour vos protections hygiéniques ?**



Dans cette continuité, **9 % des étudiantes se débrouillent autrement qu'en achetant des protections dans le commerce** et 16 % doivent faire des concessions pour pouvoir acheter des protections hygiéniques dans le commerce (économie sur l'alimentation et/ou les loisirs, par exemple).

○ **Question 8 : Pour vous procurer des protections périodiques...**





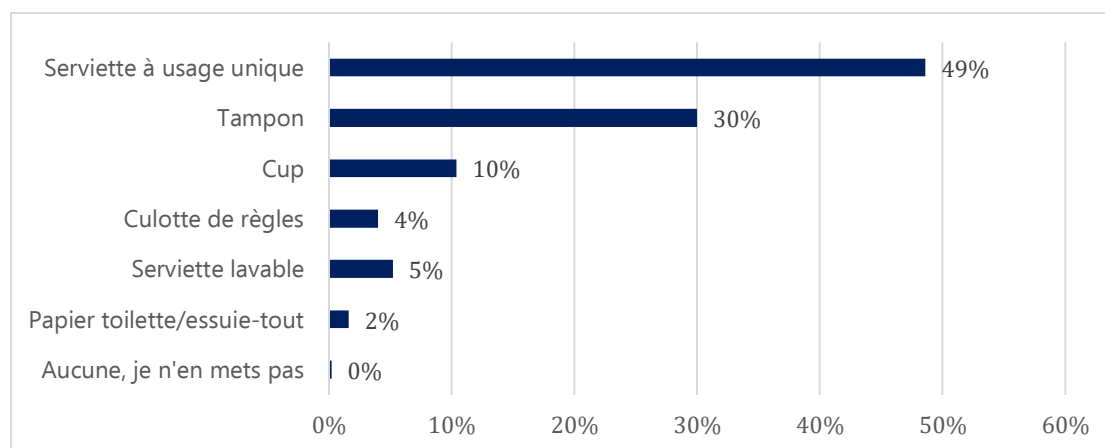
Pratiques d'achat

Le type de protection utilisé est dépendant de nombreux facteurs et de chacune. Néanmoins, les pratiques d'achat peuvent permettre de justifier les dépenses effectuées.

48,6 % des étudiantes utilisent des serviettes hygiéniques à usage unique, puis viennent les tampons (30 %). **Nous constatons que les étudiantes utilisent préférentiellement des protections à usage unique.**

L'usage de protections lavables et réutilisables reste minoritaire. En effet, ce type de protections est contraignant car nécessite d'avoir un point d'eau à disposition pour le vider, rincer ou même nettoyer dans l'intimité. Beaucoup d'étudiantes n'ont pas la possibilité d'accéder à une machine à laver, à un point d'eau ou doivent aller au centre de lavage où l'intimité n'est pas toujours possible.

- **Question 9 : Quelles est votre (vos) protection(s) hygiénique(s) (plusieurs réponses possibles) ?**



L'enquête a également révélé que 1,6 % des femmes utilisent du papier toilette ou de l'essuie-tout. Certaines justifient cet usage par une survenue imprévue de leurs règles, d'autres manquent de protections et enfin pour certaines, **l'essuie-tout ou le papier toilette comme leur moyen principal de protection périodique.**

Nous souhaitons rappeler que l'usage de papier toilette ou d'essuie-tout n'est pas adapté en tant que protection menstruelle. En effet, l'absorption est légère et nécessite d'en mettre une grande quantité pour avoir une absorption minimale. Si le papier est plein, les menstruations traversent et tachent les sous-



vêtements voire les vêtements, ce qui engendre un coût supplémentaire pour l'achat de nouveaux vêtements. De plus, le frottement occasionné sur la vulve est propice à de nombreux désagréments tels que les mycoses, infections urinaires *etc.*

0,2 % des étudiantes ne mettent aucune protection hygiénique. Dans ce cas, plusieurs hypothèses peuvent être émises : absence de règles due à un contraceptif, manque ou absence de moyens financiers pour s'en procurer, choix personnel.



Facteurs psycho-sociaux

Il y a 28 ans, Françoise LINOL présentait sa thèse de médecine intitulée « Le vécu des règles à travers une approche socio-culturelle »⁶. Dans cette dernière, elle parle du symbole du sang, des croyances et des interdits qui l'entourent.

En effet, le sang, en dehors des règles, permet de faire fonctionner le corps. Une perte affaiblit et est signe de problème voire de mort. Or la femme perd chaque mois du sang et pendant plusieurs années, sans mourir. Cela constitue pour beaucoup un mystère et ce qui est mystérieux fait peur.

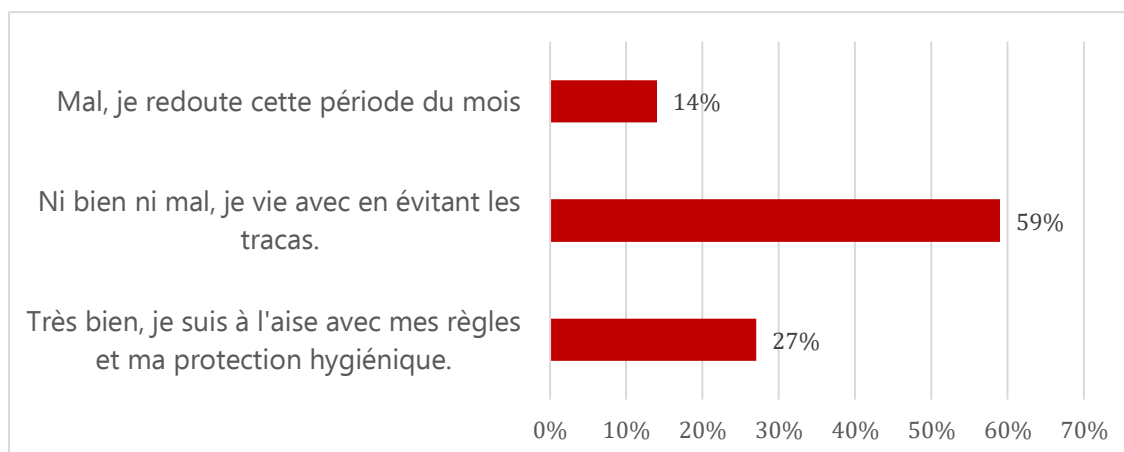
Concernant les interdits, nous pouvons citer la femme menstruée et la sexualité, la vie religieuse, ne pas montrer son sang menstruel, son odeur, ne pas en parler *etc.*

Le type de protections hygiéniques peut aussi causer des interrogations. Quel type de protections utiliser quand j'ai cours toute la journée ? Avec la serviette je sens mon sang couler, quelles alternatives ? J'ai un flux abondant, que choisir ?

Force est de constater que, malgré le temps qui passe, beaucoup des faits soulevés n'ont pas ou peu changé. Nous avons souhaité connaître le ressenti des étudiantes Picto-charentaises.

Ainsi, 59 % d'entre elles estiment éviter les tracas – ni bien ni mal – et **14 % redoutent la venue de leur cycle.**

○ Question 10 : Comment vivez-vous vos règles en général ?



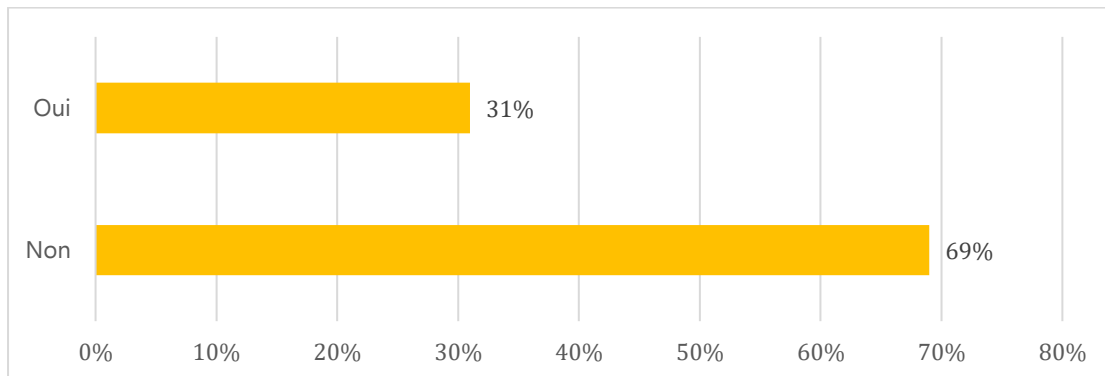
⁶ Linol, Françoise, 'Le Vécu Des Règles À Travers Une Approche Socio-Culturelle' (Thèse de médecine, Université de Limoges, 1992)



Pourquoi agir et suggestions d'actions

Chez les étudiantes de l'université de Poitiers interrogées au cours de cette enquête, **31 % des étudiantes estiment avoir besoin d'aide pour se procurer des protections périodiques.**

- **Question 11 : Estimez-vous avoir besoin d'une aide pour vous procurer des protections hygiéniques ?**



La dernière question portait sur des idées d'actions à mener, question en réponses libres. **Les étudiantes ont proposé des stands de distribution gratuite, des distributeurs dans les toilettes ou bien des boîtes d'échanges de protections jetables. Ensuite vient l'information sur les protections lavables et réutilisables.** Les réalités soulevées par cette étude appellent des solutions concrètes qui peuvent être mises en place, notamment à l'université de Poitiers, et que nous détaillons ci-après.



PERSPECTIVES

Afin de répondre aux différentes demandes, nous avons mis en place plusieurs actions en collaboration étroite avec le Service de Santé Universitaire et un groupe d'étudiants de Licence 3.

Boîtes d'échanges dans les toilettes de l'UFR SFA

Le groupe de projet compte 5 étudiant•e•s de l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) des Sciences Fondamentales et Appliquées (SFA) de l'université de Poitiers : Camille Marchand, Fabrice Sillon, Eva Rondeau, Maud Schaffhauser et Asma Romdhane.

Le programme développé est un projet solidaire de lutte contre la précarité menstruelle étudiante au sein de l'université de Poitiers. Afin de permettre à toutes les étudiantes, quel que soit leur budget, de bénéficier de protections périodiques. L'équipe collabore avec l'AFEP, ce qui permet une plus grande visibilité auprès des étudiantes grâce aux associations de son réseau.

Le groupe souhaite ainsi **organiser une journée de redistribution de protections gratuites sur le campus et installer – au moins – un distributeur de protections jetables dans les toilettes.**

Les boîtes vont bientôt être installées, un supermarché est intéressé par ce projet et l'argent collecté grâce au financement participatif dépasse les coûts prévisionnels. L'équipe doit donc décider avec l'AFEP de comment ces fonds supplémentaires vont être utilisés. Les discussions convergent vers l'extension des boîtes de distribution sur le campus où il est envisageable d'utiliser ces fonds pour diversifier les protections proposées aux étudiantes.

Projet Kit&Cup

La publication de l'enquête a suscité l'intérêt du Service de Santé Universitaire (SSU). Ainsi, nous avons commencé à travailler ensemble pour mettre en commun nos atouts. À la vue des suggestions des étudiantes, le projet Kit&Cup a été lancé. Il est en partenariat avec PliM.



PLiM est créé par Capucine, jeune ingénieure, qui a rencontré aux Etats- Unis une amérindienne qui fabrique elle-même ses protections intimes lavables en tissu. Convaincue, elle décide en 2009 de sensibiliser les femmes aux Protections Lavables Intimes Menstruelles avec de nouvelles exigences : coton d'origine biologique, certifications maximales, Made in France (à Melle).

En 2018, les *Culottées by PLiM*, une gamme de culottes absorbantes antifuite et 100% coton bio certifié GOTS, ainsi que les Swim'PLiM, des maillots de bain antifuite, 100 % en tissu spécifique balnéaire certifié OEKO-TEX 100, avec du coton bio GOTS au contact des muqueuses (maillot une ou deux pièces), ont vu le jour.

Il a donc été acheté 200 kits de serviettes hygiéniques lavables et 200 coupes menstruelles. Les kits sont composés de 2 serviettes hygiéniques de flux différents.

Afin de distribuer les informations, les kits et coupes, des stands ont été planifiés de 9h à 14h sur différents points des campus de l'université de Poitiers.

Les stands sont tenus par les étudiants relais santé (ERS), madame Françoise LADJAJE (infirmière coordinatrice du SSU) et les associations adhérentes à l'AFEP ayant souhaité participer au projet.

Aux vues de la situation sanitaire que connaît actuellement la France (COVID-19), ces actions sur le terrain n'ont pas pu être réalisées comme initialement prévu (mars-avril). Nous travaillons activement à la reconduite de ses actions pour une prochaine année.

Communication sur les différentes protections périodiques

À la suite des publications concernant les chiffres-clés de l'enquête, l'AFEP souhaite proposer **des visuels expliquant les points positifs et négatifs de différents types de protections périodiques** afin de répondre aux demandes de renseignements des étudiantes ayant répondu au questionnaire.



CONTACTS

Conception du projet, réalisation de l'enquête et du dossier

Emma MORISSEAU

Vice-présidente en charge de l'Innovation sociale (2019-2020)

Chargée du projet 2020-2021

Estelle GUYET

Vice-présidente en charge de l'Innovation sociale (2020-2021)

estelle.guyet@afep-asso.org

Contacteur l'AFEP

Secrétariat général de l'AFEP

sg@afep-asso.org

Pôle Innovation sociale, promotion et prévention de la santé

is@afep-asso.org